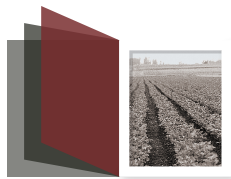


Les sols

Par Claude Boudreau, Serge Courville et Normand Séguin



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Boudreau, Claude, Serge Courville et Normand Séguin (1997). «Les sols» dans Claude Boudreau (dir.), *Le territoire*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/le-territoire/les-sols.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 1997.
ISBN 2-7637-7550-0

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – **www.cieq.ca**



LES SOLS

L'autarcie n'est pas la finalité de l'agriculture. Produire des excédents et en disposer contre rémunération est un objectif auquel tendent les agriculteurs dès que les circonstances le permettent. De fait, on estime qu'au XVIII^e siècle, à la fin du Régime français, une bonne proportion d'exploitants disposaient de surplus. Après la Conquête, la montée de la population des villes et des villages a élargi la base de la demande interne, si bien qu'au XIX^e siècle, on peut parler d'un processus de commercialisation qui, de décennie en décennie, oriente et transforme l'agriculture et la mise en valeur du territoire québécois. Ce processus d'articulation au marché s'accélère au XX^e siècle et entraîne après la Seconde Guerre mondiale une redefinition complète des conditions du développement agricole.

Une certaine hiérarchie a toujours existé entre les exploitations, qu'il s'agisse de la superficie en culture, de la présence animale et de l'équipement productif. Les progrès de l'agriculture n'ont fait qu'accentuer ces écarts, entre les fermes des anciens foyers de peuplement et entre celles-ci et les fermes des nouveaux fronts pionniers. À chaque période historique, au fur et à mesure que l'agriculture s'est diffusée dans les diverses régions du Québec et qu'elle a gagné en maturité, un nouvel ordre hiérarchique a caractérisé le développement agricole québécois. Si quelques cultures et quelques élevages ont pesé d'une manière déterminante sur l'évolution de l'aménagement agricole, en aucun temps le paysage agraire n'est apparu homogène dans l'ensemble du territoire. En fait, depuis le Régime français, des distinctions significatives s'observent dans l'ordonnement des paysages, entre la partie méridionale, dont la plaine montréalaise est le cœur, et la partie septentrionale du territoire. Les régions du sud sont en effet globalement mieux pourvues en sols de qualité que les autres régions et plus choyées qu'elles par le climat

qui leur réserve une plus longue saison végétative. En outre, depuis le XIX^e siècle, la croissance urbaine a été plus massive dans la partie méridionale que dans la partie septentrionale, ce qui a introduit un puissant facteur de diversification du paysage agraire. Car la grande région de Montréal n'est pas seulement le cœur démographique du Québec, elle en est aussi le cœur agricole.

Cette diversité au sein du domaine agricole paraît encore plus marquée si l'on prend en compte d'autres activités auxquelles se prêtent les paysans hors l'agriculture pour assurer leur survie. En effet, de tout temps, pour compléter leur revenu, les familles paysannes ont su combiner au travail des champs d'autres activités, sur la ferme et à l'extérieur de celle-ci : l'artisanat, la fabrication textile, la coupe et le sciage du bois, la pêche commerciale, le travail du cuir, la fabrication de charbon de bois, pour en nommer les plus fréquentes. À l'inverse, et le phénomène n'est pas encore disparu, l'agriculture a été pratiquée comme activité secondaire, pour un revenu d'appoint ou d'autres considérations, par une frange non négligeable de la population.

En même temps qu'ils cherchaient à assurer la survie de l'exploitation familiale et l'installation de leurs enfants, les agriculteurs se sont ajustés au marché de différentes manières : en adaptant la nature et le volume de leurs productions à la demande, en augmentant la superficie de leur ferme et en relevant la productivité de leur travail par le recours à de nouveaux moyens et à de nouvelles techniques. C'est l'impact de ce long processus sur le territoire et dans la formation de celui-ci qu'il convient ici de mettre en perspective.

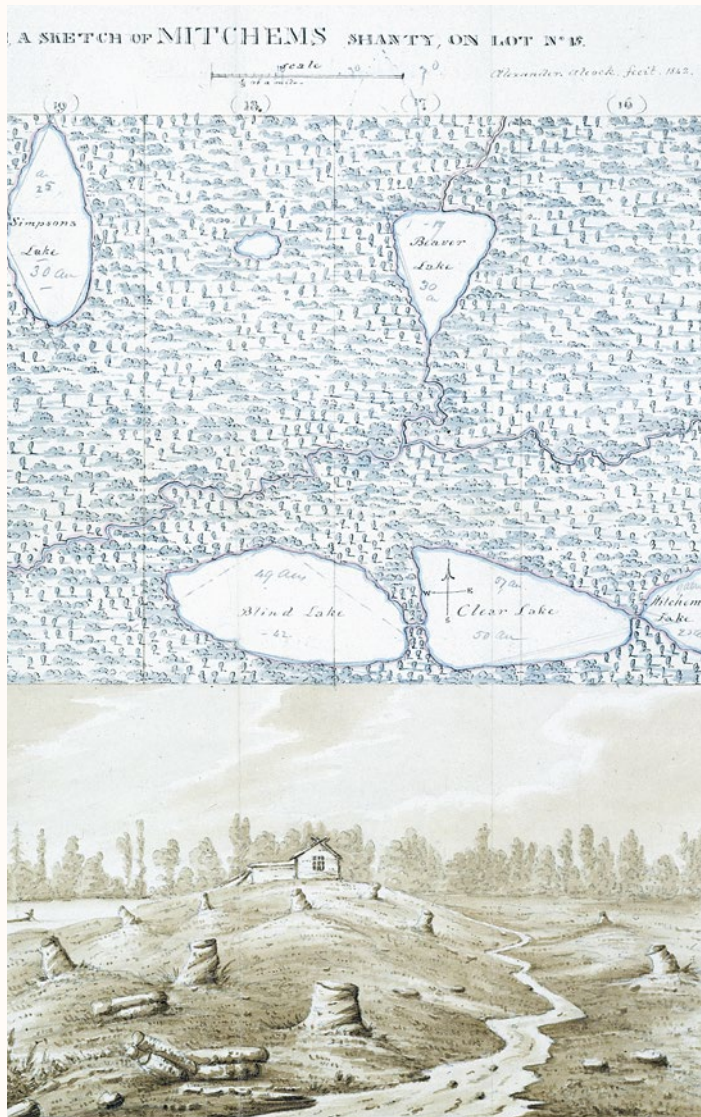
Faire de la terre : coloniser le territoire

Tel qu'il s'offre à nous aujourd'hui, l'espace agraire du Québec est le résultat d'un long mouvement de conquête de terres neuves. Commencé il y a près de quatre siècles, au début du Régime français, ses dernières poussées se sont répercutées jusqu'aux années 1940 et même 1950. Ce façonnement du paysage est en soi une œuvre colossale à laquelle ont participé des milliers de familles paysannes dans des conditions toujours difficiles.

Presque partout au Québec où on s'est avisé de faire produire la terre pour nourrir les humains et leurs élevages, il a d'abord fallu libérer le sol d'un imposant couvert forestier. Dans le langage commun des Québécois, le mot colonisation a pris le sens d'occuper un terrain vierge afin d'y amorcer une exploitation agricole, et le mot colon, celui d'exploitant pionnier.

Abattre les arbres, arracher les souches, brûler les débris végétaux, épierrer le sol et mettre en forme les champs est un travail aussi long que fastidieux. Chaque nouvelle parcelle ouverte à l'agriculture équivalait au travail d'une vie entière consacrée à l'aménagement du sol. Seuls à vrai dire certains pionniers de la dernière vague de colonisation en Abitibi-Témiscamingue ont pu bénéficier des secours du bélier mécanique pour hâter et diminuer leur labeur de défricheurs.

Selon l'état des lieux et le nombre de bras qu'elle pouvait mobiliser, il aura fallu à la famille paysanne qu'elle s'acharne pendant 15, 20 ans et même plus longtemps pour préparer à la culture une superficie d'une quinzaine d'hectares (une quarantaine d'acres). Les arbres abattus étaient précieusement conservés pour l'érection de la maison, des bâtiments de ferme, des clôtures et pour constituer la réserve de bois de chauffage et de construction. Une à une, les souches étaient arrachées avec le concours d'un bœuf ou d'un cheval, les plus grosses exigeant un véritable acharnement. Aussi, durant les



OUVERTURE D'UN LOT DE COLONISATION AU XIX^e SIÈCLE.

Plan of lots n° 16 [...] on the 12th concession of Clarendon, Alexander Alcock, 1842. Archives nationales du Québec, Québec. E 9, Agriculture/Vieux dossiers, n° 13.

En structurant ainsi de nouveaux habitats ruraux à l'échelle de vastes territoires, la famille paysanne a été un puissant moteur de la croissance démographique dans toutes les régions du Québec, à l'exclusion bien entendu de sa partie nordique rébarbative à l'agriculture. L'industrie allait trouver dans cette prolifique population des campagnes une abondante main-d'œuvre, et la ville, des contingents nombreux de nouveaux citoyens.

C'est sur les bords du Saint-Laurent que s'est amorcée la formation de l'écoumène, dans le cadre seigneurial défini par la France pour orienter le peuplement de sa colonie d'Amérique du Nord. Historiquement, l'aménagement des champs a d'abord pris forme dans la grande région de Québec. Graduellement, l'ouverture des terres à l'agriculture a suivi l'axe du fleuve vers Montréal. Au moment de la Conquête, en 1760, le domaine agraire offre encore l'aspect de deux bandes étroites de chaque côté du Saint-Laurent, l'occupation du sol a encore très peu pénétré l'intérieur du pays le long des affluents du fleuve.

Après la Conquête, les francophones continueront de fournir le plus grand nombre de colons en provenance des anciens foyers de peuplement avec, ici et là, quelques apports acadiens, dans le bas du fleuve et à quelques autres endroits, près de Nicolet par exemple. Mais avec le passage de l'ancienne colonie française sous la gouverne britannique, il faudra dorénavant compter aussi avec de nouveaux acteurs. Au fil des ans, le mouvement de colonisation du territoire recevra l'apport de groupes anglophones : certains suivent les grandes migrations des populations des îles britanniques, d'autres remontent depuis les actuelles provinces canadiennes de l'Atlantique. Ces colons anglophones, installés pour la grande majorité avant le milieu du XIX^e siècle, marqueront de leur présence durable certaines parties du territoire, principalement dans les Cantons de l'Est, dans l'Outaouais et dans le bas du fleuve.

premières années de défrichage, pour hâter la mise en culture, c'est entre de grosses souches que souvent se faisaient les premières semailles. Mieux valait reporter à plus tard l'enlèvement de ces obstacles profondément enracinés afin de dégager le plus rapidement possible une superficie viable pour l'unité familiale.

La vitalité de la famille paysanne, dont la forte fécondité assurait une descendance nombreuse, a joué un rôle essentiel dans la formation de l'écoumène. Non seulement les couples devaient-ils préparer la transmission de leur exploitation à un fils, mais de plus ils devaient aider à l'établissement d'autres enfants sur des terres avoisinantes ou au loin. C'est ce mode de reproduction de la famille paysanne sur une base spatiale élargie qui a alimenté un courant continu de colonisation du territoire jusqu'au XX^e siècle bien engagé. Toutefois, la marche vers les terres neuves ne pouvait suffire seule à éponger les excédents démographiques engendrés par les familles paysannes. Une part de ceux-ci iront soutenir la croissance des hameaux, des villages et des villes, et nourriront même, entre les années 1840 et 1930, un important mouvement d'émigration vers les États-Unis et les provinces canadiennes.

Cependant, en dépit de la pression constante que la croissance de la population des campagnes fait peser sur le domaine agraire, les exploitants évitent de fractionner la ferme familiale pour permettre l'installation des jeunes générations en agriculture. Car en réduire la superficie à la portion congrue compromettrait la capacité même de la famille à vivre de son travail de la terre. Au contraire, on observe plutôt chez les agriculteurs une tendance à augmenter la superficie des exploitations, ce qui en soi ne fait qu'accroître le besoin de terres neuves. Cet appétit pour le foncier a conduit la famille paysanne jusqu'aux marges de l'espace cultivable.



LA COLONISATION EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE, 1934.

Maurice Proulx, Office du film du Québec. Archives nationales du Québec, Québec.

Jusque vers 1840, la marche des francophones vers les terres neuves progresse à l'intérieur de l'ancien cadre seigneurial. Puis, c'est le débordement autour de celui-ci et au loin, en plusieurs directions à la fois. Ce mouvement hors des seigneuries s'accompagne d'un vibrant discours sur la colonisation du territoire, qui invite à étendre l'agriculture comme mode d'existence jusqu'aux limites de l'espace agraire utile. Il émerge dans les années 1840 au moment où on constate l'épuisement de la réserve de terres disponibles dans le domaine seigneurial et les premiers signes de l'exode vers les États-Unis. L'objectif de ce discours qu'entonnent à l'unisson les élites, clergé en tête, est d'assurer la survie collective du groupe francophone par l'appropriation la plus large du territoire. L'historiographie a beaucoup insisté sur ce discours qu'elle a décortiqué pour appréhender une des grandes utopies mobilisatrices du XIX^e siècle et des premières décennies du XX^e siècle.

Les francophones se répandent dans les Cantons de l'Est et remontent le long de l'Outaouais ; ils y fondent des établissements à proximité de noyaux d'anglophones qui les ont précédés. Sur la rive nord du fleuve, ils s'approchent du rebord des Laurentides et tissent un long front pionnier depuis les collines de Québec jusqu'à l'arrière-pays de Montréal. Ils descendent aussi le long du fleuve, sur son flanc sud surtout où ils suivent le littoral de la péninsule gaspésienne. En même temps, loin du fleuve, ils amorcent le peuplement du Saguenay, puis à la fin du XIX^e siècle, ils jettent les bases d'un nouveau foyer de peuplement sur le bord du lac Témiscamingue. Enfin, au XX^e siècle, ils élaborent en Abitibi-Témiscamingue le dernier grand pan de l'écoumène agricole québécois.

Cette dernière période du mouvement de colonisation donne lieu d'ailleurs à un vaste plan étatique d'occupation du territoire agricole. Pour combattre les effets de la longue crise économique des années 1930, le Québec se fait directement le maître d'œuvre d'une entreprise de peuplement agricole. Usant de diverses mesures d'appui à la colonisation, il cherche alors à transplanter dans la nouvelle région une partie de la population urbaine durement éprouvée par le chômage. Mais il n'y a pas que la plaine abitibienne qui est touchée par le regain du mouvement de colonisation au cours des années 1930. Plusieurs autres régions y participent, comme le Bas-Saint-Laurent et le Saguenay.

L'ouverture des terres neuves de l'Abitibi signale la fin du long cycle de la colonisation agricole du territoire. Jamais les campagnes québécoises n'auront été aussi peuplées et jamais les paysages agraires n'auront fait reculer autant le couvert forestier. Alors même que ce dernier sursaut du peuplement colonisateur survient, l'agriculture québécoise poursuit des transformations en profondeur qui bientôt en changeront radicalement les principes de fonctionnement. Comme Ringuet l'a justement évoqué dans son roman *Trente arpents*, des forces, qu'incarnent la ville, l'industrie, l'attrait du modernisme, sont à l'œuvre au début du XX^e siècle qui, lentement, désagrègent la vieille tradition terrienne. Après la Seconde Guerre mondiale, l'agriculture paraît si intimement intégrée au système économique qu'il ne convient plus de parler de paysannerie pour désigner les exploitants agricoles, qu'on trouvera mieux approprié de présenter comme des producteurs agricoles.

L'expansion agraire et la commercialisation de l'agriculture au XIX^e siècle et durant la première moitié du XX^e siècle

Vers 1740, la superficie des terres en culture couvre un peu plus de 100 000 acres (environ 125 000 arpents) et délimite un domaine agraire encore bien tenu le long de l'axe laurentien. En vérité, la plus grande partie de l'espace agraire québécois sera structurée après la Conquête, sous la poussée démographique. Au début des années 1830, le Québec compte près de 50 000 exploitations agricoles dont la superficie défrichée avoisine 1 500 000 acres. Au cours des deux décennies suivantes, les chiffres font un bond impressionnant. Vers 1850, on recense un peu plus de 80 000 exploitants agricoles, si l'on exclut les propriétaires de lopins de terres, et la superficie totale défrichée à des fins agricoles couvre environ 3 150 000 acres. Un siècle plus tard, le nombre des agriculteurs a presque doublé et l'étendue totale des défrichements a triplé. Le début des années 1940 indique un sommet historique dans la poussée du monde agraire alors qu'on recense près de 150 000 exploitants agricoles. En fait, la grande crise est venue ici déjouer quelque peu le cours des choses en gonflant d'une vingtaine de milliers le nombre d'agriculteurs qui, depuis le début des années 1920, plafonnait autour de 130 000. Sans la crise, on aurait sans doute assisté à un déclin de l'effectif agricole, une tendance qui deviendra irrésistible après la guerre. D'ailleurs, c'est au début des années 1920 que l'espace défriché atteint le plus haut sommet, un peu plus de 9 000 000 d'acres.

À l'aune des rendements contemporains, les gains de productivité agricole semblent bien lents avant 1950. Jusque-là, agrandir les exploitations a constitué une des principales réponses, sinon très souvent la principale, à l'appel des marchés. Au milieu du XIX^e siècle, la superficie moyenne des exploitations agricoles québécoises est d'environ 75 acres, assez proche finalement de la superficie moyenne d'avant la

Conquête. Vers 1920, elle couvre 125 acres. La grande crise et le contexte de la Seconde Guerre mondiale auront pour conséquence de la maintenir à ce plateau au cours des années 1930 et 1940. En même temps qu'ils agrandissent leur exploitation, les agriculteurs s'efforcent d'étendre la superficie de terre qu'ils consacrent à leurs travaux des champs. Sous ce rapport, leur travail a été considérable. De 32 acres au milieu du XIX^e siècle, la partie défrichée des fermes québécoises est passée à 65 acres vers 1950. Cette progression de la partie défrichée des exploitations est le meilleur indice que nous ayons de l'intensification de l'agriculture.

L'importance accordée à quelques grandes cultures et à la progression de l'élevage explique pour l'essentiel l'élargissement continu de l'exploitation type sur une très longue période. Sous le Régime français, et encore jusqu'au début du XIX^e siècle, le blé, céréale panifiable par excellence, a constitué une dominante de la production des fermes québécoises. Mais avec la montée des grandes régions productrices de blé de l'Amérique, l'Ontario en particulier, voisine immédiate, les agriculteurs québécois en viennent rapidement à remplacer la grande céréale par d'autres cultures. Le foin et l'avoine, en particulier, prennent alors beaucoup d'importance au point de monopoliser la plus grande partie de la superficie cultivée après 1850. Au milieu du XIX^e siècle, la part du foin dans l'espace cultivé est de l'ordre de 40 %, celle de l'avoine de 26 %. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, les deux grandes cultures continuent leur extension dans l'espace cultivé : en 1900, les parts du foin et de l'avoine sont respectivement de 54 % et de 28 %. L'orge, les pommes de terre et le sarrasin occupent aussi une part significative de l'ensemble de la superficie cultivée durant ce demi-siècle.



LE MOULIN DE MONTMAGNY, 1953.

J.W. Michaud, Office du film du Québec. Archives nationales du Québec, Québec.

L'importance accrue accordée au foin et à l'avoine entre 1850 et 1900 correspond à une présence animale grandissante dans l'espace agricole québécois, que signale d'ailleurs le doublement de la superficie en pâturage. Les moutons demeurent nombreux, mais, en 1900, on ne dénombre pas plus de têtes qu'il y en avait 50 ans plus tôt, soit environ 650 000. C'est que depuis 1870, cet élevage est en déclin et a déjà perdu 250 000 têtes. La croissance est ailleurs, du côté des bêtes à cornes et des porcs, les deux grands élevages reliés à la commercialisation de l'agriculture québécoise. Durant les dernières décennies du XIX^e siècle, la production laitière émerge comme la nouvelle grande spécialité de l'agriculture québécoise, laquelle s'ouvre à la production massive du beurre et du fromage, dont une large partie est écoulée à l'étranger, en Grande-Bretagne. Entre 1850 et 1900, le nombre de vaches laitières passe d'environ 300 000 têtes à un peu plus de 750 000. Cependant, vu le grand nombre d'exploitants, la présence de celles-ci sur les fermes reste, somme toute, encore limitée, si on oublie certains grands éleveurs qui possèdent un cheptel important. Au début du XX^e siècle, on ne recense toujours que cinq vaches laitières en moyenne par exploitation. Quant à l'élevage porcin, il passe de 250 000 têtes à 400 000 durant la même période. La demande urbaine à la hausse et la nouvelle abondance du petit lait de vache donné en nourriture aux bêtes favorisent la montée de cet élevage.

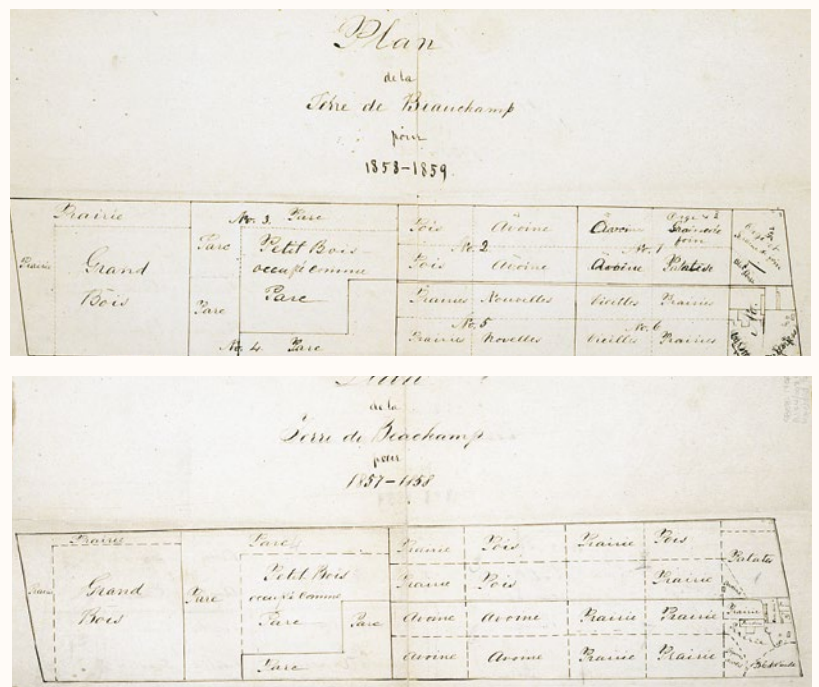
Au cours de la première moitié du XX^e siècle, l'avoine et le foin, les deux grandes cultures du XIX^e siècle, conservent leur importance relative dans l'espace cultivé, avec quelques nuances cependant. La superficie globale occupée par l'avoine augmente un peu jusque vers 1920, mais elle reste stable pendant la trentaine d'années qui suit. Il en va autrement du foin qui accroît sans fléchir son emprise dans

l'espace cultivé, entraîné par la progression de l'élevage bovin. En 1950, le foin occupe à lui seul 62 % de l'espace cultivé, l'avoine en accapare 24 %, en recul de 4 % depuis le début du siècle.

Bien que l'élevage du mouton continue de décliner durant la première moitié du XX^e siècle — il sera réduit de moitié —, la charge animale dans les exploitations connaît encore un net accroissement. Le nombre de vaches laitières augmente de moitié alors que celui des porcs est multiplié par deux et demi. Tiré par la demande urbaine, l'élevage porcin fait alors sa grande percée. Le nombre moyen de vaches laitières, sur les fermes qui se consacrent à cet élevage, est passé de cinq à douze. Ici encore le changement d'échelle est significatif de l'évolution de l'agriculture québécoise du premier demi-siècle. Tout comme d'ailleurs l'essor rapide de l'élevage de volailles : 3 000 000 de têtes recensées en 1890, plus de 10 500 000 en 1951.

L'agrandissement des terres, la marginalisation rapide du blé, l'essor de grandes cultures comme le foin et l'avoine, l'alourdissement de la charge animale, voilà autant d'indications d'une agriculture qui s'est passablement transformée depuis les premières décennies du XIX^e siècle. Ce processus de commercialisation de l'agriculture est lui-même porteur d'un mouvement de modernisation des pratiques agraires, un mouvement qui cherche à s'affirmer au XIX^e siècle et qui gagne en profondeur au siècle suivant.

Modifier les pratiques agraires est une préoccupation ancienne au Québec, particulièrement après la Conquête, lorsque le Québec commence à être touché par les idées nouvelles que propage la révolution agricole qui a cours en Europe. La communauté anglophone, qu'alimente le courant migratoire, joue pendant plusieurs années un rôle précurseur dans la valorisation des nouveaux savoirs et des nouvelles manières de faire. Toutefois, c'est véritablement au cours des années 1830 que commence à s'organiser au Québec un



PLAN DE LA TERRE DE BEAUCHAMP POUR 1857-1858 ET POUR 1853-1859.

Archives nationales du Québec, Québec. P 174, Félix-Gabriel Marchand, n° 1-2.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jueidis

ABONNEMENT :

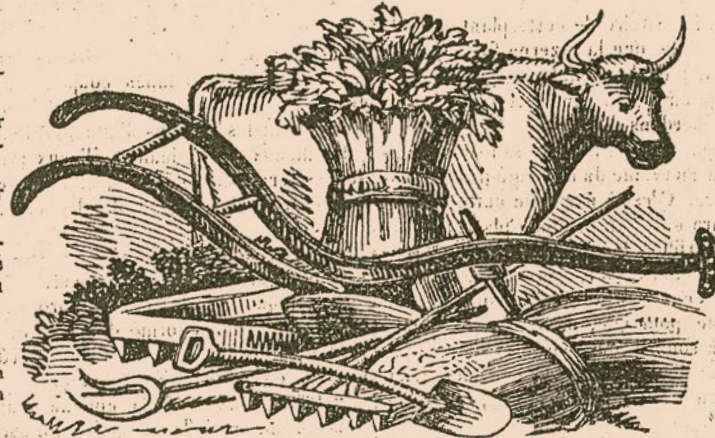
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Sila guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

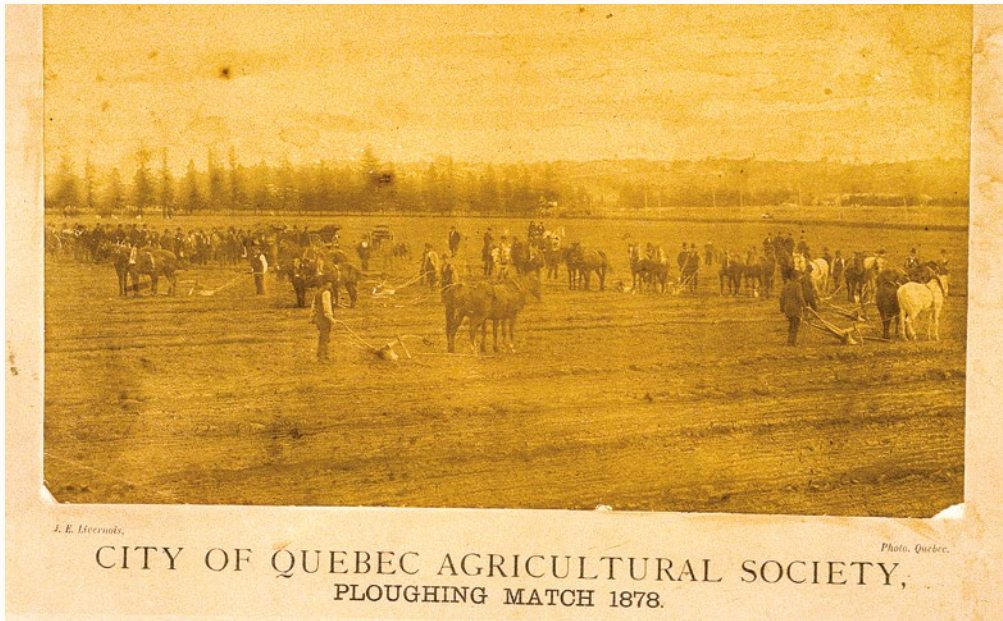
mouvement agronomique prônant la transformation de l'agriculture par l'application de nouvelles connaissances. William Evans, un immigré irlandais, et Joseph-Xavier Perreault publient alors, l'un et l'autre, un traité d'agronomie et jettent les bases d'une presse agricole qui s'enracine rapidement. Cette époque voit également surgir quelques sociétés d'agriculture qui servent d'appui au mouvement agronomique. Il manque néanmoins à celui-ci une assise essentielle à sa consolidation : une base d'enseignement agricole. Il en sera doté au cours des années 1850 et 1860, avec l'ouverture des premières écoles d'agriculture, dont celle de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Ce mouvement agronomique, qui s'organise et trouve des relais dans tous les corps sociaux et les organes de l'État, pose un regard réprobateur sur les pratiques agraires et appelle de tous ses vœux à la modernisation de l'agriculture. Son discours peut sembler en contradiction avec l'autre grand discours que les mêmes élites tiennent sur la mission colonisatrice. Il n'en est pourtant pas ainsi, du moins pas avant le milieu du XX^e siècle.

Le discours sur la modernisation de l'agriculture que page pendant des décennies et avec une égale insistance le mouvement agronomique invite à transformer les pratiques agraires pour accélérer la commercialisation de l'agriculture. Le but avoué en est de relever le niveau d'existence de la population des campagnes et de l'aider à affronter la concurrence des autres agricultures à l'affût de nouveaux marchés. Il ne remet pas pour autant en question l'agriculture comme soutien d'un genre de vie distinct de celui de la ville, pas plus qu'il ne désapprouve la vision agrarienne sur laquelle se fonde la mission salvatrice de la colonisation. Pragmatique avant tout, le discours sur la modernisation de l'agriculture est tout aussi représentatif de l'état d'esprit des élites de l'époque que le discours qu'elles tiennent sur la colonisation. Jusqu'aux années 1950, elles recourront à ces deux discours comme à deux formes compatibles de représentation du devenir de la nation.

Après l'adoption du régime confédératif en 1867, l'État fédéral et le Québec adoptent différentes actions pour stimuler et orienter le développement agricole et aussi pour soumettre la production à certaines règles, au nom de la santé publique et des impératifs du marché. Ils mettront jusqu'au milieu du XX^e siècle pour édifier un système efficace de contrôle et de soutien de la production agricole.

Toute une structure d'encadrement des agriculteurs et de soutien au développement agricole se constitue graduellement durant le dernier tiers du XIX^e siècle, où interagissent formellement ou de manière tacite l'État, les milieux de la presse et de l'enseignement agricoles, le clergé, incontournable, qui assume un rôle de médiation culturelle de premier plan au sein d'un monde rural encore massivement illettré. Les sociétés et les associations se multiplient rapidement. Parmi celles-ci, il y a les sociétés d'agriculture de comté, lieu de ralliement des forces agricoles régionales, qui, entre autres choses, organisent des expositions agricoles. À l'échelle locale, on trouve aussi les cercles agricoles qui s'occupent de faire venir dans les campagnes des conférenciers et qui s'efforcent de diffuser auprès des cultivateurs de l'information agronomique. Aux côtés des sociétés d'agriculture de comté et des cercles agricoles, s'ajoutent des regroupements de producteurs spécialisés, dont le plus important est la Société d'industrie laitière. Fondée en 1882, elle a pour mandat « l'amélioration de l'industrie du beurre et du fromage et de toutes les choses qui se rattachent à cette industrie ». Elle sera le lieu d'action d'un imposant aréopage représentatif des principales forces politiques et civiles. Par ailleurs, les premières coopératives rurales voient le jour durant les deux dernières décennies du XIX^e siècle. De ce long bouillonnement associatif naîtra le mouvement du syndicalisme agricole, une force majeure avec laquelle l'État devra désormais compter. Le mouvement commence à frayer sa voie au cours des premières décennies du XX^e siècle. Après de longs tiraillements, il trouve enfin son unité en 1924 avec la fondation de l'Union des cultivateurs catholiques (UCC) (devenue en 1972 l'Union des producteurs agricoles (UPA)). Lancé en 1929, le journal *La terre de chez nous* en sera l'organe.



CITY OF QUEBEC AGRICULTURAL SOCIETY,
PLOUGHING MATCH 1878.

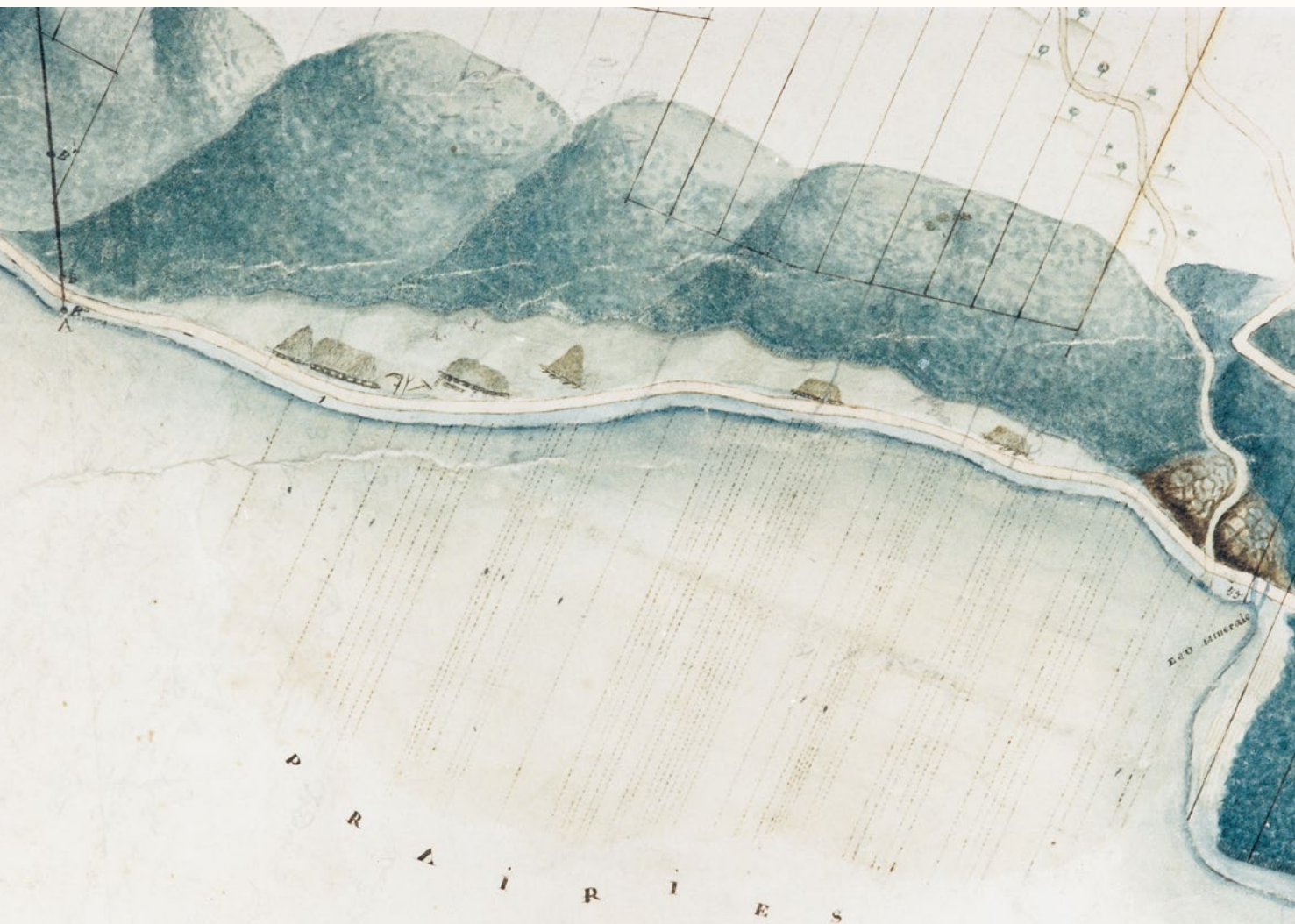
J. E. Livernois, 1878. Archives nationales du Québec, Québec.
Fonds Famille Livernois, P560, S2, P300373.

resserre sa gestion de l'aménagement rural notamment en introduisant un premier classement des sols agricoles et en créant la fonction d'agronome de comté, un service professionnel destiné à épauler le travail des agriculteurs. Depuis le XIX^e siècle, les agriculteurs n'avaient cessé de se plaindre du difficile accès au crédit. Le premier, l'État fédéral crée en 1927 une agence de crédit agricole. En 1936, en pleine crise économique, le Québec

L'intervention de l'État fédéral et de l'État québécois dans la sphère agricole se précise un peu plus à l'approche du XX^e siècle. Ils implantent alors les premiers établissements voués à l'expertise et à la recherche, comme la station expérimentale et le laboratoire de chimie de Saint-Hyacinthe ouverts en 1888. Soucieux de valoriser l'agriculteur du nouveau type, l'État québécois institue en 1890 le concours du mérite agricole, grand rituel de reconnaissance des cultivateurs performants et rigoureux. Juste avant le premier conflit mondial, il

fonde sa propre agence de crédit agricole. Enfin, après des années de revendication du syndicalisme agricole, et après toutes les autres provinces canadiennes, il consent à adopter en 1956 une première loi de mise en marché.

On connaît encore bien mal le processus de modernisation, c'est-à-dire fondamentalement le changement technique et organisationnel qui a cours dans l'agriculture québécoise avant les années 1950. L'historiographie fait état d'une amélioration de l'équipement productif des fermes dès le XIX^e



PLAN FIGURATIF DE LA SEIGNEURIE DES ÉBOULEMENTS [...] (EXTRAIT).

Jean-Baptiste Larue, 1811. Archives nationales du Québec, Québec. De Sales La Terrière, 1811.



SCÈNE AGRICOLE, 1954.

Omer Beaudoin, Office du film du Québec. Archives nationales du Québec, Québec. E6, S7, P1296-54.

fier le travail de la terre s'impose, lui aussi, assez tardivement sur les fermes québécoises ; son usage se répand après la Seconde Guerre mondiale. Plus préoccupés de transport que de motorisation dans les champs, les cultivateurs québécois ont d'abord choisi, deux décennies plus tôt, le camion aux usages variés comme le couplage d'une roue d'entraînement et une scie, avant de jeter leur dévolu sur le tracteur. Il faut tenir compte aussi d'une gestion améliorée des cultures et des cheptels : cela se sent assez bien déjà au début du xx^e siècle.

Par un enchaînement des petites avancées, l'agriculture québécoise progresse depuis le milieu du xix^e siècle jusque vers le milieu du xx^e siècle, en dépit de mauvaises conjonctures qui périodiquement viennent la frapper et la ralentir. Vers 1920, donc avant

siècle, durant la seconde moitié surtout, grâce à des adaptations et à des innovations mécaniques. Par ailleurs, une présence animale plus imposante sur les fermes se traduit par une meilleure fertilisation naturelle des sols, ce qui en soit favorise de meilleurs rendements là où se concentre le cheptel. À certains endroits, en plus de l'engrais animal, on a recours aux algues de mer et à des apports argileux, le marnage, pour amender les sols. C'est néanmoins seulement à compter des années 1920 qu'on aura recours massivement aux engrais chimiques. Et le tracteur qui allait tellement modi-

ment la période d'exception que constituent les années de la grande crise et celles du second conflit mondial, plusieurs conditions sont réunies pour accélérer les gains de productivité du travail des agriculteurs québécois. Les années 1930 et 1940 mettront un frein à cet élan en préparation. Convenons donc que cette longue évolution de l'agriculture québécoise, depuis *grosso modo* le premier tiers du xix^e siècle, s'est déroulée sans grands à-coups. Au tournant des années 1950, les grandes perturbations sont à venir.

L'agriculture contemporaine, depuis 1950 : intégration poussée au marché et contraction du domaine agricole

Après la Seconde Guerre mondiale, l'économie québécoise entreprend une nouvelle phase d'expansion et l'agriculture amorce une profonde mutation. Jusque vers 1950, le monde agricole put se reproduire sur une base toujours plus large, augmentant à la fois son effectif et le domaine agraire. Après la guerre, cette tendance historique s'inverse et le monde agricole poursuit sa reproduction sociale sur une base de plus en plus réduite, diminuant son effectif et son emprise spatiale sur le territoire.

Dans ce nouveau contexte qu'inaugure l'après-guerre, les anciennes représentations du monde rural ne tiennent plus. Les discours sur la modernisation de l'agriculture et sur la mission colonisatrice, que, jusque-là, les élites avaient cherché à harmoniser, paraissent désormais franchement incompatibles, surtout auprès des nouveaux groupes sociaux qui montent à l'assaut des institutions civiles et des appareils de l'État et qui ne voient l'avenir que sous l'angle d'une modernisation accélérée de toute la société.

Battue en brèche par les nouvelles élites qui font la Révolution tranquille, la vieille vision agrarienne du monde rural implose. Il n'y a plus de terres neuves à conquérir. L'agriculture cesse d'être perçue comme le support matériel d'un genre de vie pour être assimilée à un simple rouage de l'économie moderne diversifiée. Le gain de productivité en est l'objectif primordial, absolu. Dès lors, les exploitations peu performantes n'ont plus leur place, et mieux vaut, affiche-t-on, penser qu'elles puissent disparaître pour permettre l'intégration la plus poussée de la production agricole au système économique. L'action du Bureau d'aménagement de l'est du Québec (BAEQ), un organisme public d'aménagement

du territoire créé au début des années 1960, est indicative de la nouvelle vision des choses. Inspirés et dirigés par des universitaires, les travaux du BAEQ, au nom du réalisme et de l'esprit scientifique, réclameront rien de moins que la fermeture d'un chapelet de paroisses dites marginales du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Et l'État s'exécutera.

La mutation de l'agriculture est rapide et d'une ampleur prodigieuse. Pour survivre dans une économie étroitement intégrée, les exploitants doivent produire davantage et à meilleur compte. C'est-à-dire agrandir encore leur ferme, élargir leur cheptel et recourir à des moyens de production toujours plus efficaces et coûteux (équipements, nourriture pour animaux, soins vétérinaires, etc.). De plus en plus dépendantes du système industriel et du financement externe pour leur production, de plus en plus contraintes par la réglementation étatique et les pressions du marché, les exploitations agricoles doivent être gérées comme des entreprises économiques de petite dimension. Cette course à la productivité avive la concurrence entre les producteurs et accentue le mouvement de spécialisation. Comme la production agricole globale peut être augmentée en faisant appel à un nombre toujours plus faible d'exploitants, l'agriculture fonctionne bon an mal an avec un surplus d'effectifs. Pour certaines productions comme le lait, l'État cherchera à contenir le volume produit en imposant des limites aux producteurs (la Commission canadienne du lait, créée en 1965, introduit les quotas et offre des subventions). Incapables de tenir, de nombreux exploitants, déclassés économiquement ou qui ne trouvent pas de solution à leur propre remplacement, seront éjectés de la sphère de production agricole.



CULTURE MARAÎCHÈRE.

Sherrington, 1985, Joseph Lohé. Fonds ministère de l'Agriculture, des Pêcheries. Archives nationales du Québec, Québec. E9, D85-59, P12.

Aux côtés de l'exploitation familiale qui demeure solidement implantée se profile un véritable capitalisme agraire, une forme ancienne déjà rencontrée au XIX^e siècle, mais qui prend maintenant une place nettement plus grande dans certaines productions. Par exemple, la culture maraîchère dans la région de Montréal donne lieu depuis plusieurs années à l'embauche de nombreux salariés étrangers transportés par autobus depuis la métropole et la production porcine est investie par de grandes entreprises en différentes régions.

De seulement 125 acres en 1950, la superficie moyenne des exploitations agricoles du Québec se monte à 200 acres vers 1976, alors que leur partie défrichée passe de 65 acres à 115 acres. À l'aube des années 1990, la superficie moyenne des fermes est de l'ordre de 225 acres et la partie défrichée, de 130 acres. Pendant que les exploitations sont agrandies, le nombre d'exploitants subit, lui, des coupes radicales. De 1950 à 1975, le nombre d'exploitations recule de 134 000 à une cinquantaine de milliers alors que l'étendue globale défrichée, d'un peu moins de 9 000 000 d'acres fond jusqu'à 6 000 000 environ. Entre 1940 et 1975, soit sur une période de 35 ans, le Québec perd les 2/3 de ses fermes et le 1/3 de sa superficie défrichée. Et les dernières décennies de ce siècle voient encore se réduire l'effectif agricole et se contracter le paysage agraire. En 1991, il restait un peu moins de 40 000 exploitations offrant une superficie défrichée d'environ 4 500 000 acres : la moitié du sommet historique de 1920.

Un important réaménagement des grandes productions caractérise la grande mutation de l'agriculture québécoise d'après 1950. La superficie consacrée à l'avoine régresse. Le remplacement du cheval par l'auto, le camion et le tracteur explique pour une bonne part ce recul. Comme au siècle dernier, la grande production végétale du XX^e siècle, c'est le foin, en raison de la progression de l'élevage bovin. En 1950, le foin occupe à lui seul 60 % de l'espace cultivé, l'avoine, la moitié moins. Au début des années 1990, le foin occupe toujours plus de la moitié de l'espace cultivé, toutefois, le maïs tient maintenant la seconde place, devant l'orge suivi de l'avoine. En ce qui a trait aux productions animales, l'élevage de porcs et de volailles connaît une forte progression après 1950. Par contraste, l'élevage bovin poursuit un temps une faible augmentation et décline à partir de 1976, passant de 1 706 000 têtes à 1 368 000 têtes en 1991. Cette diminution sensible du cheptel bovin est un effet de l'abandon massif d'exploitations agricoles, de la concentration de cette activité sur de grandes exploitations et, insistons bien, du formidable relèvement de la production de lait par vache. Depuis le milieu du XIX^e siècle, la production moyenne par unité a été multipliée plus ou moins par quatre. De moins en moins nombreuses, autour de 15 000 au début des années 1990, les fermes laitières impressionnent aujourd'hui par l'ampleur de leur cheptel qui s'évalue en dizaines de bêtes, voire en centaines de têtes chez les plus gros éleveurs. L'élevage bovin représente toujours une force majeure pour l'agriculture québécoise, pour la production laitière surtout. Le Québec domine la production canadienne de lait et de crème dont il revendique près de 40 %. Mais l'élevage de bovins est aujourd'hui devancé, en nombre de bêtes, par l'élevage porcin qui atteint les trois millions de têtes. L'essor de l'élevage porcin, vivement stimulé par l'exportation, est un des principaux aspects de la transformation de l'agriculture québécoise contemporaine.

**CHARNY, BERNIÈRES, SAINT-NICOLAS
ET SAINT-RÉDEMPTEUR, 1959.**

Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources
du Canada, n° A 16844-198.

**CHARNY, BERNIÈRES, SAINT-NICOLAS
ET SAINT-RÉDEMPTEUR, 1992.**

Communauté urbaine de Québec,
Service d'aménagement du territoire,
n° CUQ 92-01, 7.



Toutes les régions agricoles ont été touchées par le mouvement de contraction de l'écoumène. Mais c'est sur les marges du territoire, sur les derniers fronts pionniers, que la déprise agricole s'est fait le plus sentir. Le mouvement à rebours a eu pour effet de recentrer de plus en plus l'agriculture sur les terres de la vallée laurentienne et plus particulièrement sur celles de l'ancien périmètre seigneurial. L'impact de ce processus de recentrage de l'agriculture autour de son cœur historique est majeur. Des zones entières, notamment en Abitibi-Témiscamingue et en Bas-Saint-Laurent-Gaspésie, sont ébranlées par la déprise agricole qui sape leur base démographique.

Depuis les années 1950, un autre phénomène a pesé lourdement sur l'évolution de l'agriculture : l'extension de la forme urbaine dans le pourtour de plus en plus large des centres urbains principaux, et tout spécialement dans la grande région montréalaise. Depuis toujours, c'est forcé, pour croître la ville québécoise s'est fait avaleuse de terres. Jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, le développement urbain plutôt concentré avait encore peu entamé le potentiel agricole du Québec. Il en va autrement depuis les années 1950. Les transports modernes, et au premier chef l'auto, ont favorisé un développement urbain déconcentré et la diffusion de la forme urbaine de plus en plus loin, si bien qu'au cœur de l'espace agraire, l'agriculture a subi les assauts de la colonisation urbaine, la plupart du temps sur fond de spéculation foncière. À qui sait attendre, le lotissement de grandes terres agricoles est une activité qui peut être extrêmement lucrative, surtout en période d'étalement accéléré des activités urbaines. Tardivement, à la fin des années 1970, par une loi de protection des sols, le Québec a tenté de ralentir l'invasion des terres agricoles par la marée des citadins de banlieues, avec un succès tout relatif, il faut bien le dire, comme le montre la progression continue des grandes couronnes péri-urbaines, non seulement autour des deux grands centres, Montréal et Québec, mais aussi autour des centres intermédiaires, Trois-Rivières, Hull, Sherbrooke et Chicoutimi.

Les pressions du monde urbain sur l'espace agraire, la pollution engendrée par le recours massif aux engrais chimiques et les rejets de grandes concentrations animales, l'érosion provoquée par un drainage agressif des terres, la cohabitation pas toujours harmonieuse entre les producteurs agricoles soucieux d'optimiser leur production et les nouveaux citadins amateurs des couleurs et des formes de la campagne, mais au demeurant peu tolérants envers ses odeurs, font de l'agriculture contemporaine un enjeu environnemental de prime importance.



Bibliographie*

- ANONYME, *Personnel de l'École d'agriculture de 1859-1912*, Sainte-Anne-de-La-Pocatière, Archives de la Côte-du-Sud.
- ANONYME (1914), *The Fish and Game Clubs of the Province of Quebec*, Québec, Ministry of Colonization, Mines and Fisheries.
- ARMSTRONG, Christopher, et H. V. Nelles (1988), *Monopoly's Moment, the Organization and Regulation of Canadian Utilities, 1830-1930*. Toronto, University of Toronto Press.
- ARMSTRONG, Robert (1984), *Structure and Change : an Economic History of Quebec*, Toronto, Gage Publishing Limited.
- BAGROW, Leo (1964), *History of Cartography*, revu et augmenté par R.A. Skelton, Cambridge, Harvard University Press.
- BÉLANGER, Jules, Marc Desjardins, Yves Frenette, avec la collaboration de Pierre Dansereau (1981), *Histoire de la Gaspésie*, Montréal et Québec, Boréal Express et Institut québécois de recherche sur la culture.
- BÉLANGER, Marcel (1991), « Que sont devenues les campagnes ? », dans Bernard Vachon (dir.), *Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, p. 55-63.
- BELLAVANCE, Claude (1995), « Réseaux, territoires et électricité : la dynamique spatiale du processus d'électrification du Québec méridional », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Géographie historique »), p. 393-404.
- BELLAVANCE, Claude (1994), *Shawinigan Water and Power, 1898-1963. Formation et déclin d'un groupe industriel au Québec*, Montréal, Boréal.
- BÉRUBÉ, Pierre (1993), *L'organisation territoriale du Québec*, Québec, Les Publications du Québec.
- BLANCHARD, Raoul (1960), *Le Canada français. Province de Québec*, Montréal, Librairie Arthème Fayard (Canada).
- BLANCHARD, Raoul (1953), *L'ouest du Canada français*, « Province de Québec », Montréal, Beauchemin.
- BLANCHARD, Raoul (1950), *La Mauricie*, Trois-Rivières, Bien public.
- BLANCHARD, Raoul (1947), *Le Centre du Canada français*, « Province de Québec », Montréal, Beauchemin.
- BLANCHARD, Raoul (1935), *L'est du Canada français*, « Province de Québec », Montréal, Beauchemin, 2 vol.
- BOUCHARD, Gérard (1996), *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Boréal.
- BOUCHETTE, Joseph (1832), *A topographical dictionary of the province of the Lower Canada*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman.
- BOUCHETTE, Joseph (1832), *The British Dominions in North America ; or a topographical and statistical description of the provinces of Lower Canada and Upper Canada, Nova Scotia, The Islands of Newfoundland, Prince Edward and Cape Breton, including considerations on land-granting and emigration, to which are annexed statistical tables and tables of distances etc.*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman, 2 vol.
- BOUCHETTE, Joseph (1831), *Statistical tables of the Province of Lower Canada, accompanying the topographical map thereof [...]*, Londres, Thomas Davison, Whitefriars.
- BOUCHETTE, Joseph (1815), *Description topographique de la province du Bas-Canada, avec des remarques sur le Haut-Canada, et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique*, Londres, William Faden.
- BOUDREAU, Claude (1994), *La cartographie au Québec, 1760-1840*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- BOUDREAU, Claude (1986), *L'analyse de la carte ancienne, essai méthodologique : la carte du Bas-Canada de 1831, de Joseph Bouchette*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Rapports et mémoires de recherche du CÉLAT », n° 7).
- BRIÈRE, Jean-François (1990), *La pêche française en Amérique du Nord au XVIII^e siècle*, Montréal, Fides.
- BROC, Numa (1986), *La géographie de la Renaissance*, Paris, Éditions du CYHS.
- BROSSARD, Jacques, et al. (1970), *Le territoire québécois*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- BROWN, Lloyd A. (1977), *The Story of Maps*, New-York, Dover Publication.
- BRUN, Henri (1992), « Le territoire du Québec : à la jonction de l'histoire et du droit constitutionnel », *Les Cahiers de droit*, vol. 33, n° 3, p. 927-943.
- BRUN, Henri (1974), *Le territoire du Québec, six études juridiques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- BUISSERET, David (1991), *Mapping the French Empire in North America*, Chicago, Newberry Library.
- BURDEN, Philip D. (1996), *The Mapping of North America: a List of Printed Maps 1511-1670*, Rickmansworth, Raleigh Publications.
- CAMU, Pierre (1996), *Le Saint-Laurent et les Grands Lacs au temps de la voile, 1608-1850*, Montréal, Hurtubise HMH.
- CANADA, DEPARTMENT OF THE INTERIOR, DOMINION WATER POWER AND RECLAMATION SERVICE (1917), *Central Electric Stations/Electric Power Statistics*, Ottawa, Imprimeur de la Reine.
- Cartes et figures de la terre* (1980), [Exposition réalisée par le Centre de création industrielle en collaboration avec la Bibliothèque publique d'information et al.], Paris, Centre Georges Pompidou, Centre de création industrielle.
- Cartographies* (1985), Montréal, Les Presses de l'université de Montréal (coll. « Études françaises », n° 21, 2).
- CHARBONNEAU, André, Yvon Desloges, et Marc LaFrance (1982), *Québec ville fortifiée, du XVI^e au XIX^e siècle*, Québec, Éditions du Pélican et Parcs Canada.
- CHARLEVOIX, Pierre-François-Xavier de (1744), *Histoire et description générale de la Nouvelle-France, avec le journal historique d'un voyage fait dans l'Amérique septentrionale*, Paris, Nyon fils, 3 vol.
- CHARROIS, Geneviève (1990), *Gaspard Chaussegros De Lery ; 1682-1756, l'homme, l'ingénieur militaire, son travail pour la ville de Québec*, Mémoire de maîtrise, Université de Bourgogne, Dijon.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1996), *Population et territoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Atlas historique du Québec »).
- COURVILLE, Serge (1985), « Le développement québécois : de l'ère pionnière aux conquêtes post-industrielles », *Le Québec Statistique, Édition 1985-1986*, Québec, Les Publications du Québec, p. 37-55.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1984), *Itinéraire toponymique du Saint-Laurent, ses rives et ses îles*, Québec, Commission de toponymie.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1984), « Rangs et villages du Québec : perspectives géohistoriques », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, n° 73-74.
- COURVILLE, Serge (1983), « Espace, territoire et culture en Nouvelle-France : une vision géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 37, n° 3, p. 417-429.

- COURVILLE, Serge (1981) « Contribution à l'étude de l'origine du rang au Québec : la politique spatiale des Cent-Associés », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 25, n° 65, p. 197-236.
- COURVILLE, Serge (dir.), Jacques Crochetière, Philippe Desaulniers et Joanne Noël (1988), *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861)*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge, et Serge Labrecque (avec la collaboration de Jacques Fortin) (1988), *Seigneuries et fiefs du Québec. Nomenclature et cartographie*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Outils de recherche », n° 3).
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin (1995), *Le pays laurentien au XIX^e siècle : les morphologies de base*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Atlas historique du Québec »).
- COURVILLE, Serge, et Normand Séguin (1989), *Le monde rural québécois au XIX^e siècle*, Ottawa, La Société historique du Canada (coll. « Brochure historique », n° 47).
- DAINVILLE, François de (1986), *La cartographie reflet de l'histoire*, Genève, Slatkine.
- DAINVILLE, François de (1964), *Le langage des géographes*, Paris, Picard.
- DALES, John Harkness (1957), *Hydroelectricity and Industrial Development in Quebec, 1898-1940*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- DEBEIR, Jean-Claude, Jean-Paul Deléage et Daniel Hémerly (1986), *Les servitudes de la puissance : une histoire de l'énergie*, Paris, Flammarion.
- DECHÊNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*, Paris, Plon (coll. « Civilisations et mentalités »).
- DEFFONTAINES, Pierre (1953), « Le rang, type de peuplement du Canada français », *Cahiers de géographie*, n° 5.
- DELÂGE, Denys (1991), *Le pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, Montréal, Boréal.
- DENIS, Léo-Germain, et A. V. White/Commission de la Conservation du Canada (1911), *Les forces hydrauliques du Canada*. Ottawa, Mortimer.
- DENYS, Nicolas (1672), *Description géographique et historique des costes de l'Amérique Septentrionale. Avec l'histoire naturelle du Pais*, Paris, Claude Barbin, 2 tomes (Vol. 2 : *Description exacte de la Pesche des Molües...*).
- DÉPATIE, Sylvie, Mario Lalancette et Christian Dessureault (1987), *Contributions à l'étude du régime seigneurial canadien*, Montréal, Hurtubise HMH (coll. « Cahiers du Québec/Histoire », n° 88).
- DERRUAU, Max (1956), « À l'origine du "rang canadien" », *Cahiers de géographie du Québec*, nouvelle série, n° 1, p. 39-47.
- DICKINSON, John A., et Brian Young (1995), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion.
- DUGAS, Clermont (1981), *Un pays de distance et de dispersion*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- DUHAMEL DU MONCEAU, Henri-Louis (1769-1779), *Traité général des pesches et histoire des poissons qu'elles fournissent [...]*, Paris, Saillant & Nyon et Dessaint, 3 tomes.
- FARRELL, Barbara, et Aileen Desbarats (dir.) (1988), *Explorations in the History of Canadian Mapping : a Collection of Essays*, Ottawa, Association of Canadian Map Libraries and Archives.
- FAUCHER, Albert (1973), *Québec en Amérique. Essai sur les caractères économiques de la Laurentie*, Montréal, Fides.
- FORTIN, François (1714), *Traité de toute sorte de chasse et de pêche*, Amsterdam, s.é., 2 tomes.
- FORTIN, Gérald (1971), *La fin d'un règne*, Montréal, Hurtubise HMH.
- FORTIN, Jean-Charles, et Antonio Lechasseur (1993), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- FRENETTE, Pierre, et al. (1996), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAFFIELD, Chad, et al. (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GANONG, William F. (1889), « The Cartography of the Gulf St-Lawrence, from Cartier to Champlain », *Transactions of the Royal Society of Canada*, sec. II.
- GARAND, Jean-Marc (1973), *Jacques-Nicolas Bellin (1703-1772) cartographe, hydrographe, ingénieur du ministère de la Marine : sa vie, son œuvre, sa valeur historique*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- GENTILCORE, R. Louis (dir.) (1993), *Atlas historique du Canada*, volume II : *La transformation du territoire, 1800-1891*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- GERMAIN, Georges-Hébert (1996), *Le génie québécois, histoire d'une conquête*, Montréal, Libre Expression.
- GINGRAS, Sylvain, et al. (1989), *Le club Triton*, Saint-Raymond de Portneuf, Les Éditions Rapides Blancs inc.
- GIRARD, Camil, et Normand Perron (1989), *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GOSS, John (1990), *The mapping of North America: three centuries of map-making 1500-1860*, Secaucus, N. J., Wellfleet Press.
- GOURDE, Gaétan (1980), *Étude cadre technique et économique ; les aboiteaux, comté de Kamouraska*, Rimouski, Ministère de l'Agriculture.
- GREER, Allan (1985), *Peasant, Lord and Merchant, Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840*, Toronto, University of Toronto Press.
- HAMEL, Aubert (1963), « La récupération et la mise en valeur des alluvions maritimes du St-Laurent », *Agriculture*, 20, 3, p. 77-83.
- HAMELIN, Jean (dir.) (1976 et 1977), *Histoire du Québec*, Saint-Hyacinthe et Toulouse, Edisem et Privat.
- HAMELIN, Jean, et Yves Roby (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1996), *Écho des pays froids*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1993), *Le rang d'habitat : le réel et l'imaginaire*, Montréal, Hurtubise HMH.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1989), « Rang, côte et concession au sens de "peuplement aligné" au Québec depuis le XVII^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 4, p. 519-543.
- HARDY, René (1996), *La sidérurgie dans le monde rural. Les hauts fourneaux du Québec au XIX^e siècle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Géographie historique »).
- HARDY, René, et Normand Séguin (1984), *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express.
- HARISSE, Henry (1872), *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents, 1545-1700*, Paris, Tross.
- HARLEY, J. Brian (1977), « America in Maps dating from 1500 to 1856 », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 67, p. 458-460.
- HARVEY, Paul D. A. (1980), *The History of Topographical Maps, Symbols, Pictures and Surveys*, Londres, Thames and Hudson.
- HATVANY, Matthew G. (1995), « Wedded to the Marshes : The Island's Early Settlers », *Guardian-Patriot*, 7 janvier, p. C5.
- HAYNE, J. E. G. (1806), *Éléments de topographie militaire ou instructions détaillées sur la manière de lever à vue et de dessiner avec promptitude les cartes militaires*, traduit de l'allemand, Paris, Maginel.
- HARRIS, Richard Colebrook (1968), *The Seigneurial System in Early Canada. A Geographical Study*, Québec et Madison, Les Presses de l'Université Laval et University of Wisconsin Press, 2^e édition.
- HARRIS, Richard Colebrook, et Louise Dechêne (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada*, volume I : *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- HARRIS, Richard Colebrook, et John Warkentin (1974), *Canada Before Confederation, a Study in Historical Geography*, New York, Londres, Toronto, Oxford University Press.
- HEIDENREICH, Conrad E. (1988), « An Analysis of the 17th Century Map "Nouvelle France" », *Cartographica*, vol. 25, n° 3, p. 67-111.
- HEIDENREICH, Conrad E. (1982), « The French Mapping of North America », *The Map Collector*, n° 19, p. 2-11.
- HEIDENREICH, Conrad E. (1981), « Mapping the Great Lakes/ the Period of Imperial Rivalries, 1700-1760 », *Cartographica*, vol. 18, n° 3, p. 74-109.
- HEIDENREICH, Conrad E. (1976), « Explorations and Mapping of Samuel de Champlain (1603-1632) », *Cartographica*, vol. 13, suppl. 2 (coll. « Monographie », 17).
- HEIDENREICH, Conrad E., et Edward H. Dahl (1980), « A Critical Analysis of the North Part of America, a Facsimile Atlas of Early Canadian Maps », *Cartographica*, vol. 17, p. 2-11.
- HOGUE, Clarence, André Bolduc et Daniel Larouche (1979), *Québec, un siècle d'électricité*, Montréal, Libre expression.
- HUGHES, Thomas Parke (1983), *Networks of Power : Electrification in Western Society, 1880-1930*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.

- IGARTUA, José Eduardo (1996), *Arvida au Saguenay : naissance d'une ville industrielle*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- JEAN, Bruno (1985), *Agriculture et développement dans l'est du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- JOLY, Fernand (1985), *La cartographie*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Que-sais-je ? », n° 937).
- KEATES, J. S. (1982), *Understanding Maps*, New York, Halsted Press Book.
- KERR, Donald, et Deryck W. Holdsworth (dir.) (1990), *Atlas historique du Canada*, volume III : *Jusqu'au cœur du xx^e siècle, 1891-1961*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- KERR, K. G. (1979), *Atlas historique du Canada*, Toronto, Neilson.
- KERSHAW, Kenneth A. (1993), *Early printed maps of Canada*, volume I : 1540-1703, Ancaster, Ontario, Kershaw Publishing.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1988), *La ville électrique, un siècle d'électricité à Sherbrooke, 1880-1988*, Sherbrooke, Les éditions Olivier.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1985), *Une bourgeoisie et son espace : industrialisation et développement du capitalisme dans le district de Saint-François (Québec), 1823-1879*, Thèse de doctorat (histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (avec la collaboration de Guy Boisclair et Jean-Marc Kirouac) (1984), *Histoire du syndicalisme agricole au Québec, UCC-UPA, 1924-1984*, Montréal, Boréal Express.
- KISH, Georges (1980), *La carte, image des civilisations*, Paris, Seuil.
- KISH, Georges (1978), *The Discovery and Settlement of North America, 1500-1865 : a Cartographic Perspective*, New-York, Harper and Row, 140 diapositives couleurs, 35 mm.
- KISH, Georges (s.d.), *History of Cartography*, Ann Arbor, University of Michigan, 200 diapositives couleurs, 35 mm.
- KLEMP, Egon (comp.) (1976), *America in maps dating from 1500 to 1856*, New York, Holmes and Meier.
- KONVITZ, Joseph W. (1987), *Cartography in France, 1660-1848, Science, Engineering and Statecraft*, Chicago, University of Chicago Press.
- KUPCIK, Yvan (1981), *Cartes géographiques anciennes : évolution de la représentation cartographique du monde, de l'Antiquité à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Grund.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- La Gazette des Campagnes*, Archives de la Côte-du-sud.
- LASERRE, Jean-Claude (1980), *Le Saint-Laurent, grande porte de l'Amérique*, Montréal, Hurtubise HMH.
- LAURIN, Serge (1989), *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LAVOIE, Yolande (1972), *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930. Mesure du phénomène*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- LEBON, Wilfrid (1949), *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière : le second demi-siècle 1877-1927*, Québec, Charrier & Dugal.
- LEMIEUX, Germain (1982), *La vie paysanne, 1860-1900*, Ottawa, Les Éditions Prise de parole, Les Éditions FM.
- LÉPINE, Pierre (1994), *Cartes anciennes, cartes originales ou reproduites [conservées à la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal]*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec.
- LÉPINE, Pierre, et Josée Berthelette (1985), *Documents cartographiques depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à 1820: inventaire sommaire*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec.
- LÉPINE, Pierre, et Michel Godin (1990), *Inventaire des cartes et plans sur microfiches NMC [Archives nationales du Canada] disponibles à la section des cartes [de la BNQ]*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 8 vol.
- LÉTOURNEAU, Firmin (1950), *Histoire de l'agriculture (Canada français)*, Montréal, L'Imprimerie populaire.
- LÉTOURNEAU, Marcel (1959), « Les battures de la rive sud et les aboiteaux », *Monographie agricole*, Québec, Université Laval.
- LEWIS, Malcolm (1980), « Changing national perspectives and the mapping of the Great Lakes between 1755-1795 », *Cartographica*, vol. 17, n° 3, p. 1-31.
- LIBAULT, André (1968), *Histoire de la cartographie*, Paris, Chaix.
- LINDSEY, J. B., et B. K. Jones (1898), « The Feeding Value of Salt Marsh Hay », *Hatch Experiment Station of the Massachusetts Agricultural College*, 52, p. 3-48.
- LINTEAU, Paul-André (1992), *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal.
- LINTEAU, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert (1989), *Histoire du Québec contemporain*, Montréal, Boréal Express, 2 vol.
- LITTLE, John Irvine (1991), *Crofters and Habitants. Settler, Society, Economy, and Culture in a Quebec Township, 1848-1881*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- LUMMY, Robert M. (1961), *Early maps of North America*, Newark, N. J., New Jersey Historical Society.
- MacKAY, D., et A. V. Wilson, (1978), « Mapping Canada History », *Canadian Cartographer*, n° 15, p. 13-22.
- MARTIN, Paul-Louis (1990), *La chasse au Québec*, Montréal, Boréal.
- MARTIN, Paul-Louis, et Gilles Rousseau (1978), *La Gaspésie de Miguasha à Percé*, Québec, Librairie Beauchemin et Éditeur officiel du Québec.
- MATHIEU, Jacques (1991), *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris et Sainte-Foy, Éditions Belin et Les Presses de l'Université Laval (coll. « Histoire Belin Sup »).
- McCALLUM, John (1980), *Unequal Beginnings : Agriculture and Economic Development in Quebec and Ontario until 1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- McNEIL, Kent (1982), *Native Rights and the Boundaries of Rupert's Land and the North-Western Territory*, Saskatoon, University of Saskatchewan Native Law Center, Studies in Aboriginal rights, n° 4.
- McNICOLL, Claire (1993), *Montréal. Une société multiculturelle*, Paris, Belin.
- MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES (Québec) (1983), Service du cadastre, *Seigneuries*, 12 feuilles, échelle de 1 :200 000.
- MOLLAT DU JOURDAIN, Michel, et Monique De La Roncière (1984), *Les portulans, cartes marines du XIII^e au XVII^e siècle*, Fribourg, Office du livre.
- MORISSET, Michel (1987), *L'agriculture familiale au Québec*, Paris, L'Harmattan.
- MORISSONNEAU, Christian (1978), *Le langage géographique de Cartier et de Champlain : choronymie, vocabulaire et perception*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- MORISSONNEAU, Christian (1978), *La terre promise : le mythe du Nord québécois*, Montréal, Hurtubise HMH.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1991), « Familles montréalaises du XIX^e siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n° 2, p. 51-75.
- OUELLET, Fernand (1966), *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1860*, Montréal, Fides.
- NORMAND, France (1997), *Naviguer le Saint-Laurent à la fin du XIX^e siècle. Une étude de la batellerie du port de Québec*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- PARADIS, Alexandre (1984), *Kamouraska (1674-1948)*, Kamouraska, s.é.
- PORTINARO, Pierluigi, et Franco Knirsch (1987), *The cartography of North America 1500-1800*, New York, Facts on File.
- PRITCHARD, James S. (1979), « Early French Hydrographic Surveys in the Saint Lawrence River », *International Hydrographic Review*, LVI (1), p. 126-133.
- REED, Austin, et Gaston Moisan (1971), « The Spartina Tidal Marshes of the St. Lawrence Estuary and their Importance to Aquatic Birds », *Le Naturaliste canadien*, 98, p. 905-921.
- ROBERT, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global et Libre Expression.
- ROBINSON, Arthur H. (1982), *Early Thematic Mapping in the History of Cartography*, Chicago, The University of Chicago Press.
- ROBY, Yves (1976), *Les Québécois et les investissements américains, 1918-1929*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- ROY, Jean, et Daniel Robert (1993), *Le diocèse de Nicolet. Populations et territoires, 1851-1991*, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre d'études québécoises.
- ROY, J. Edmond (1895), « La cartographie et l'arpentage sous le Régime français », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 1, p. 17-20, 30-40, 49-56.
- RUGGLES, Richard (1977), « Research on the History of Cartography and Historical Cartography of Canada : Retrospect and Prospect », *Canadian Surveyor*, vol. 31, p. 25-33.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1996), *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- SAINT-PIERRE, Diane (1994), *L'évolution municipale du Québec des régions. Un bilan historique*, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec.
- SAINT-YVES, Maurice (1982), *Atlas de géographie historique du Canada*, Boucherville, Les Éditions françaises.

- SAMSON, Roch (1996), *Histoire de Lévis-Lotbinière*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- SAMSON, Roch (1984), *Pêcheurs et marchands de la baie de Gaspé au XIX^e siècle*, Ottawa, Parcs Canada.
- SCHMOUTH, J.-D. (1942), « Mise en culture des terrains envahis par les eaux salées », dans « Endiguements ou aboiteaux », *La Gazette des Campagnes*, 15 septembre, p. 152-154.
- SCHMOUTH, J.-D., lettre à Ludger Dumais, prêtre, 11 mars 1916, Archives de la Côte-du-sud, 141-xxiii.
- SCHWARTZ, Seymour I., et Ralph E. Ehrenberg (1980), *The mapping of America*, New York, Harry N. Abrahams.
- SÉGUIN, Normand (1982), « L'agriculture de la Mauricie et du Québec, 1850-1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, n° 4, p. 537-562.
- SÉGUIN, Normand (1977), *La conquête du sol au 19^e siècle*, Montréal, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand, et al. (1980), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express (coll. « Études d'histoire du Québec », n° 9).
- SHIELD, James Gordon (1980), *The Murray Map Cartographically Considered*, Mémoire de maîtrise, Université Queen's, Kingston.
- SHIPTON, Nathaniel (1967), « General Murray's Map of the St-Lawrence », *The Cartographer*, vol. 4, n° 2, p. 93-101.
- SMITH, David C., Victor Konrad, Helen Koulouris et Edward Hawes (1989), « Salt Marshes as a Factor in the Agriculture of Northeastern North America », *Agricultural History*, 63, 2, p. 270-294.
- THÉBERGE, Guy (1984), *Qui se souvient de « La Gazette Des Campagnes » ?*, Sainte-Anne-de-La-Pocatière, Société historique de la Côte-du-Sud.
- THOMSON, Don W. (1966), *L'homme et les méridiens, histoire de l'arpentage et de la cartographie au Canada*, Ottawa, Ministère des Mines et Relevés techniques, vol. 1.
- TOOLEY, R. V. (1979), *Tooley's Dictionary of Mapmakers*, New-York et Amsterdam, A. R. Liss et Meridian Pub. Co.
- TOOLEY, R. V. (1980), *The mapping of America*, Londres, Holland Press.
- TRIGGER, Bruce G. (1990), *Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Montréal, Boréal et Seuil.
- TRUDEL, Marcel (1974), *Les débuts du régime seigneurial au Canada*, Montréal, Fides (coll. « Fleur de Lys »).
- TRUDEL, Marcel (1973), *Le terrier du Saint-Laurent en 1963*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa (coll. « Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française », n° 6).
- TRUDEL, Marcel (1971), *Initiation à la Nouvelle-France*, Montréal et Toronto, Holt, Rinehart et Winston.
- TRUDEL, Marcel (1968), *Atlas de la Nouvelle-France*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- TRUDEL, Marcel (1967), *Le régime seigneurial*, Ottawa, La Société historique du Canada (coll. « Brochure historique », n° 6).
- UNIVERSITÉ LAVAL, BIBLIOTHÈQUE, CARTOTHÈQUE, [Base de données CARTO: catalogue informatisé des cartes anciennes], s.d.
- VALLIÈRES, Marc (1989), *Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minière québécoise des origines au début des années 1980*, Québec, Les publications du Québec.
- VERNER, Coolie, et Basil Stuart-Stubbs (1979), *The Northpart of America*, Toronto, Academic Press Canada Limited.
- VINCENT, Odette (dir.) (1995), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- VOISINE, Nive, et al. (1971), *Histoire de l'Église catholique au Québec, 1608-1970*, Montréal, Fides.
- WIEN, Thomas (1990), « "Les travaux pressants". Calendrier agricole, assolement et productivité au Canada au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 43, n° 4, p. 535-558.